



FORMATION DES DEUX GENRES A L'EGALITE POUR DONNER UNE REPRESENTATION ADEQUATE DE LA FEMME

Irma Julienne ANGUE MEDOUX,

Enseignante-chercheuse de philosophie politique

Université Omar Bongo

angueirma4@gmail.com

Résumé : Comme l'écrit Catherine Coquery-Vidrovitch, « en raison du principe enraciné de séniorité, et du caractère globalement patriarcal des sociétés africaines anciennes, les femmes, en Afrique, sauf exception, n'ont pas joué de rôle public, donc entre autres, de rôle politique explicite pendant la plus longue durée de l'histoire. » (2014, p. 93). Mais elles sont davantage à recevoir une formation dans l'enseignement supérieur : « Car ce sont les femmes qui assument de plus en plus. C'est sans doute la raison pour laquelle l'idée se banalise d'un avenir africain qui serait *aux mains des femmes*. Les filles travaillent davantage que les garçons à l'université, car elles ont tant à prouver. Elles en sortent donc mieux diplômées, ce qui a commencé à provoquer, de la part du genre masculin, des réactions ultra-conservatrices visant à limiter le pouvoir montant du genre féminin (notamment par le biais de codes de la famille rétrogrades). » (2014, p. 108). Comme l'accès des femmes à l'université est encore trop réduit, l'éducation doit leur donner une capacité à faire reconnaître leur égalité. Mais il est aussi urgent de former les hommes au respect de l'égalité des genres.

Most clefs : égalité, formation, genre, institution, famille

FORMATION OF THE TWO GENDERS TO EQUALITY IN ORDER TO GIVE THEM A MORE ADEQUATE REPRESENTATION OF WOMEN

Abstract : As Catherine Coquery-Vidrovitch writes, « because of the principle of seniority and of the global patriarchal statute of African societies, women in Africa, with rare exceptions, did not play public role, particularly, no political public role during the most time of History ». But they are more and more receiving a formation in higher education, because « they assume themselves more and more. Probably it is the reason why people think that the African future will be in the hands of women. The girls are working harder than the boys because they have so much to prove. They get better graduated and this has beginning to produce, from the part of men, ultra-conservative reactions that intend to limit the growing power of women power (notably by invoking backward family codes. » Because the access of women to universities is still too restricted, their education must give them the ability to let recognize their equality with men. But there is another equal and critical urgency, the necessity to form men in order that they respect the equality of women in their mutual institutional relations

Keywords : equality, formation, genre, institution, family



Introduction

L'éducation des femmes doit parvenir forger chez elles une parité dans l'usage du jugement. Tous les efforts entrepris en ce sens par la Première dame du Gabon à tous les niveaux de l'éducation, doivent être soutenus par les éducateurs. Car il leur faut affronter une tradition qui avantage dans la vie d'entrée de jeu les hommes en promouvant une polygamie qui freine l'égalité entre les genres.

La formation la plus urgente est d'éduquer les hommes à respecter l'égalité institutionnelle des femmes : ils occupent la majorité des postes à responsabilité et s'opposent la plupart du temps à tout partage de ces responsabilités avec elles. Cette résistance est confortée par la voix prépondérante qu'ils gardent dans la famille. Ces privilèges indus ne peuvent disparaître que si leur éducation leur permet de reconnaître que les femmes ont un droit paritaire à juger de leurs conditions de vie familiale et sociale.

1. Pourquoi a-t-on besoin de la pensée féministe ?

Les féministes font peur. Elles font peur parce qu'on pense qu'en prétendant à l'égalité elles entendent seulement occuper les postes de directions, de gestion et de décisions des hommes et se substituer ainsi à eux. Cela n'est pas le cas. Elles désirent avant tout faire reconnaître leurs droits à l'égalité parce que c'est la seule façon pour elles de faire reconnaître leur droit à penser et à participer à la vie civile comme à la vie politique de façon à faire accepter des conditions de vie qui respectent la parité effective des genres. Ce qui n'est pas le cas. Et ce qui ne peut pas être le cas tant que la vie personnelle et sociale des êtres humains est pensée comme une domination de soi et d'autrui qui utilise la pensée et la volonté comme des instruments de dressage de soi et d'autrui.

D'une certaine façon, il faut reconnaître que la pensée philosophique européenne des Modernes n'a pas aidé les femmes à faire reconnaître leurs droits à l'égalité. Elle a continué à concevoir l'être humain comme un esprit qui a à mater et à maîtriser ses désirs et son corps comme si ce corps et nos désirs n'étaient que ce qu'il y a d'animal en nous et qu'il faille les dresser comme on a à dresser les animaux domestiques. Comme la pensée antique, la pensée européenne des modernes n'a donc fait que renforcer elle aussi le machisme présent dans les premières institutions politiques en adoptant une sorte de dualisme, platonicien et cartésien, qui permettrait à la raison d'imposer une domination psychique et politique sur les désirs. Mais la maîtrise de soi et d'autrui ne saurait ni constituer cette sorte d'accomplissement parfait et supérieur dans la vie humaine, ni permettre à chacun de s'assurer d'instaurer et de renforcer une maîtrise parfaite dans laquelle on trouverait son salut sur terre.

La pensée féministe ne saurait donc penser que son idéal puisse être d'adopter cette façon de vivre et de jouir d'un pouvoir de domination gestionnaire à la place des hommes. Ce qu'elle désire, et ce pourquoi elle lutte pour faire reconnaître l'égalité des

genres, c'est au contraire de faire respecter la faculté de juger des citoyennes comme celle de citoyens à part entière et qui a à s'exercer de façon à identifier les modes de vie qu'on a besoin de reconnaître et d'adopter comme modes de vie désirables par les uns et les autres. L'idéal d'égalité qu'elle promeut ne peut donc être que de pouvoir identifier les modes de vie humaine qui rendent aussi heureux les pairs des deux genres qu'ils méritent de l'être en raison de la façon dont ils exercent leur jugement et prennent leurs décisions. Son idéal consiste donc à identifier et à autoriser les formes de vie humaines qui rendent les membres des deux genres aussi heureux de partager ces formes de vie qu'ils ont été heureux de les penser et de les réaliser d'un commun accord. Cet idéal exige donc de respecter l'autonomie des citoyennes comme des citoyens, une autonomie qui leur est nécessaire pour inventer ces formes de vie et les reconnaître comme formes de vie spécifiquement humaines, irréductibles à ce titre à un quelconque mode de dressage civilisationnel alors que le machisme patriarcal et masculin a constamment réduit jusqu'à maintenant l'ordre politique et son idéal à un tel exercice civilisationnel de dressage.

2. La situation des Africaines dans le contexte de la mondialisation

La situation des Africaines est caractérisée par sa gravité exceptionnelle. Tel était le diagnostic porté par l'historienne et sociologue Catherine Coquerey Vidrovitch qui l'a analysée en profondeur depuis plus de 30 ans. C'est en raison de cette gravité qu'elle peut et doit donner lieu à un projet universitaire qui promeuve aujourd'hui sans concession leur conquête d'une dignité humaine toujours menacée. Leur situation apparaît en effet comme une cumulation de toutes les inégalités qui puissent frapper un être humain : inégalité sociale de classe, inégalité sexuelle et inégalité de race. L'exacerbation de ces inégalités permet d'expliquer le grand nombre des migrantes africaines : elles y font leur dernière tentative pour échapper tout autant à l'esclavage familial et industriel qu'à la prostitution. Car la recherche d'une égalité sociale, civique et civile qui serait exclusivement pensée sur le modèle de la maîtrise de soi prônée et affichée par les hommes ne peut aboutir qu'à une impasse et rencontre les résistances les plus fortes. Cela reviendrait pour elles à tenter de se soumettre à un modèle machiste, contraire à la nature de l'être humain.

Depuis Platon, ce modèle a fait de l'être humain l'ennemi de lui-même. Il a conçu son esprit comme ennemi de son corps et de ses désirs. L'histoire moderne et contemporaine nous démontre qu'il n'a donc pu tenter de se maîtriser qu'en se soumettant à un dressage inhumain. C'est dans le contexte d'une histoire humaine centrée sur ce modèle que s'explique la situation catastrophique actuelle des Africaines aussi bien que celle des femmes dans les démocraties économiques. En ces temps où les femmes sont en train de subir les atrocités les plus abominables dues aux diverses crises mondiales : la pandémie, la guerre d'Ukraine, les problèmes écologiques, nous constatons que la violence conjugale s'accroît, l'analphabétisme est en hausse en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud et de l'Ouest, il est près de 54%. Le féminicide prend de l'ampleur à son tour. Il a augmenté de 20% entre 2011 et 2020, en France. En Afrique du Sud, on avance le chiffre de trois féminicides par jour. Ce phénomène devient de plus en plus recrudescant, aussi en Tunisie. Comme l'écrit Zeineb Ben Said Cherni, fondatrice du premier Master d'études des genres en Tunisie :

Une bestialité se déchaîne dans le monde, et des femmes de toutes les catégories sociales en font les frais. Les acquis de l'émancipation connaissent une récession confortée par un conservatisme idéologique coercitif. Des femmes sont évacuées du giron de la vie active, du partage du savoir, et du bien vivre qui garantirait leur dignité. Cette récession doit être examinée, transmise aux chercheurs et les moyens de la contourner par des dispositifs communicationnels, des jugements de vérité, une culture de la communication et de la dénonciation des abus, doivent être élaborés et déployés dans des espaces institutionnels multiples (1987, p. 35).

De même, Fathi Triki, titulaire de la chaire UNESCO du monde arabe souligne : « pour le vivre ensemble » (Tunis) :

Notre monde est de plus en plus régi par une *rationalité comptable* des échanges économiques, par une *rationalité instrumentale* des techniques et par une *rationalité violente* des politiques. La meilleure société, au vu de ce nouvel ordre, est celle qui produit le plus et qui consomme la plus. L'hyper-libéralisme économique a rétréci l'imaginaire social, les représentations culturelles et même, l'action politique. Cette rationalité comptable, instrumentale et violente a produit des réactions de type identitaire et des résistances nationales : montée des nationalismes, regain des particularismes et des « régionalismes », effervescence de l'intégrisme, réveils des religions politiques, multiplications d'agressions racistes et xénophobes, apparition de politiques intérieures et extérieures musclées, etc. Nous glissons à pas de géant vers un ensemblisme exclusif et dangereux. Une violence masquée s'empare de plus en plus du mode démocratique et pacifique de la vie en commun et s'insinue dans les structures et les plis de la société de telle sorte que le vivre-ensemble se transforme en un ensemblisme de plus en plus identitaire (2008, p. 63-64).

De fait, Fathi Triki oppose à cet ensemblisme violent dont les victimes les plus patentes ont toujours été les femmes, une esthétique harmonisée du vivre ensemble où le respect de l'autonomie des deux genres est la condition démocratique de leur égalité. Fathi Triki montre en effet que l'attente à l'égard d'autrui qu'on y exprime, ne peut se combler qu'à travers sa réponse d'amitié. L'esthétique du vivre-ensemble s'y voit ainsi consolidée comme mode social originaire, comme constitutive de notre rapport au monde, de notre rapport à autrui mais aussi de notre rapport à nous-mêmes dans la mesure où nous sommes un autrui pour nous-mêmes, qui, comme allocutaire de nous-mêmes, a besoin de l'accueil favorable d'autrui pour déployer sa propre liberté d'agir. Il revient, selon lui, au philosophe arabe Miskawayh de l'avoir fait découvrir comme telle sous l'appellation de *mahabba*, de disposition affectueuse mutuelle qui est source de l'éthique sociale :

Elle se fait nécessité pressante à réaliser une situation telle que les individus dispersés constituent une communauté harmonieusement liée au point de n'être plus, grâce à cette harmonie consentie, que comme un seul individu dont tous les membres concourent ensemble à la production d'un même acte utile pour lui (2018, p. 97).

Les données et les résultats des sciences humaines les plus avancées nous démontrent qu'il ne s'agit pas là d'une vision sociale utopique mais de la dynamique sociale de base qui est déjà à l'œuvre dans notre société malgré le faux diagnostic porté *a priori* sur l'insociabilité de l'être humain qui a justifié jusqu'alors que la vie sociale soit réduite à ce dressage. Parce que l'anthropologie contemporaine nous apprend que celui-ci a dû

inventer le langage pour rendre la vie possible et la réharmoniser à chaque fois qu'il se heurte à une impasse, la conquête d'une liberté des femmes fondée sur leur égalité avec les hommes s'impose.

3. Les conditions du vivre ensemble dans le respect de l'égalité entre les genres

La philosophe Hannah Arendt avait découvert lors du procès d'Eichmann que la soumission aux devoirs et aux rôles sociaux pouvait prendre le visage de la banalité du mal. Elle en avait déduit la nécessité pour chaque être humain d'agir positivement pour rétablir la liberté d'agir de soi-même et d'autrui.

Cette éthique du rétablissement de la dignité de la femme dans l'horizon de la convivialité nous rappelle une leçon qui était commune aux trois traditions religieuses, la religion juive, la religion chrétienne et la religion musulmane. Cette leçon était simple : « Respecter la liberté, c'est agir de telle sorte que la liberté de l'autre soit aussi respectable que ma liberté » (2018, p. 150). L'établissement de l'égalité entre les genres est condition du respect de la liberté de chaque genre à l'égard de l'autre. Comme l'écrit avec force F. Triki :

C'est pourquoi l'éthique démocratique de la convivialité considère les lieux de rassemblement militant pour la démocratie ou défendant l'humain comme les ONG, les lieux de création, les espaces artistiques, les espaces de conversation, de discussion, de débats, les lieux de formation et d'information, tous ces espaces comme *majalless Ouns*, comme lieux de convivialité démocratique qui, si nous épousons le point de vue de Hannah Arendt, conjuguent dans la société, sans domination et sans détermination, travail, œuvre et action. [...] L'éthique démocratique peut ainsi transformer la socialité par filiation, proximité et origine en une convivialité non exclusive, ouverte à l'autre, à l'étranger et à l'humain en général. » (2018, p. 100).

Telle est la motivation qui a poussé le Maroc à fonder en 2021 les chaires ISESCO sur l'égalité des femmes. Loin de n'être qu'une utopie, l'établissement de cette éthique démocratique dépend de ce qui rend possible la vie de l'être humain, même si cela n'a pas été reconnu comme tel pendant si longtemps : l'usage du langage. L'usage du langage n'a pas seulement la vie humaine possible en rendant possible l'usage de ses cinq sens, il a dicté les lois de sa dynamique sociale, en renvoyant cet usage à son objectif vital : produire un monde qui réponde aux partenaires sociaux de façon aussi favorable et aimante que la voix de la mère entendue par le fœtus alors qu'il était encore dans le sein de la mère. Cet usage est donc déjà toujours mu par cette dynamique du vivre ensemble dans l'anticipation de rapports amicaux avec autrui et avec le monde même s'il a mis des siècles à reconnaître sa présence dans la vie sociale. Avant d'être anticipation des situations les plus souhaitables dans l'évolution sociale, l'imagination expérimentale de l'humanité de l'être humain nous a fait découvrir qu'elle est elle-même animée comme imagination dialogique calquée sur l'exploitation mimétique de la voix de la mère.

Parce que l'imagination dialogique qui meut le dialogue de l'âme avec elle-même qu'avait découvert Platon est réglée par la loi de vérité, les femmes africaines doivent aujourd'hui se rendre compte du rôle incontournable qu'elles ont dans le vivre ensemble. Encore faut-il pour qu'elles puissent déployer ce rôle de toutes leurs forces et dans toute son ampleur, qu'elles sachent juger de l'objectivité de leurs conditions de vie. Elles ne doivent pas simplement savoir juger de la dignité de celles qui leur sont imposées. Elles doivent aussi pouvoir juger de celles qu'elles s'inventent pour parvenir à partager leurs jugements de vérité sur le vivre ensemble avec leurs partenaires masculins. Car il s'agit pour elles de parvenir à s'émanciper de toute domination, abstraction faite de leur différence de sexe. Loin de considérer les étudiantes comme des éléments parmi d'autres faisant seulement partie des masses qui, selon les constats des sociologues, accèdent à l'enseignement universitaire, il faut leur donner la chance de participer à ce qui constitue une mutation contemporaine mondiale dans les relations entre les deux genres : la capacité de pouvoir recourir à une faculté de juger renforcée et actualisée.

4. Idéal de formation des deux genres à l'égalité

La situation des femmes en Afrique impose de former d'urgence les deux genres à l'égalité à tous les niveaux de l'éducation, de l'enseignement primaire, secondaire et universitaire pour donner une représentation adéquate de la femme et de l'homme. La situation des femmes, on l'a vue, constitue une cumulation de toutes les inégalités qui puissent frapper un être humain : l'inégalité sociale de classe, l'inégalité sexuelle et l'inégalité de race. La recherche d'une égalité sociale, civique et civile qui demeure pensée sur le modèle de la maîtrise de soi, prôné et affiché par les hommes ne peut donc y aboutir dans la mesure où cette recherche continue à se soumettre à un modèle machiste, contraire à la nature de l'être humain.

Parce que l'anthropologie contemporaine nous apprend que celui-ci a dû inventer le langage pour se rendre la vie possible et la réharmoniser à chaque fois qu'il se heurte à une impasse, parce que l'imagination dialogique qui meut le dialogue de l'âme avec elle-même qu'avait découvert Platon est réglée par la loi de vérité, les femmes africaines doivent apprendre et tenir compte de ce qu'il leur faille juger tout autant de l'objectivité des conditions de vie qui leur sont imposées, que de celles qu'elles s'inventent pour parvenir présenter leurs vues à leurs partenaires sociaux et à faire partager leurs jugements de vérité par leur partenaires masculins. C'est la seule façon qu'elles aient de s'émanciper de toute domination, abstraction faite de leur différence de sexe.

Les divers gouvernements africains prétendent leur offrir cette formation aux deux niveaux de l'enseignement primaire et secondaire, mais cet enseignement n'a fait trop souvent que renforcer la mythologie machiste héritée de Platon et prolonger la croyance en la vérité de cette erreur anthropologique. Les progrès de l'anthropologie du langage nous autorisent aujourd'hui à offrir et à justifier une formation à la reconnaissance de l'égalité des genres garantie par toute l'autorité scientifique et philosophique souhaitable. C'est donc à partir d'une formation universitaire à l'égalité des genres qu'il faut former les deux genres à une reconnaissance des droits à l'égalité qui ne soit pas seulement formelle et juridique, mais qui engage la mutation culturelle qui s'impose et se laisse accepter et mettre en œuvre de façon réelle et efficace. Elle seule peut contribuer à

réformer un enseignement primaire et secondaire à l'égalité des genres qui respecte les statuts des deux genres.

Comme l'écrit Catherine Coquery-Vidrovitch, « en raison du principe enraciné de séniorité, et du caractère globalement patriarcal des sociétés africaines anciennes, les femmes, en Afrique, sauf exception, n'ont pas joué de rôle public, donc, entre autres, de rôle politique explicite pendant la plus longue durée de l'histoire. » (2014, p.93). Mais aujourd'hui elles sont davantage à recevoir une formation dans l'enseignement supérieur : « Car ce sont les femmes qui s'assument de plus en plus. C'est sans doute la raison pour laquelle l'idée se banalise d'un avenir africain qui serait *aux mains des femmes*. Les filles travaillent davantage que les garçons à l'université, car elles ont tant à prouver. Elles en sortent donc mieux diplômées, ce qui a commencé à provoquer, de la part du genre masculin, des réactions ultra-conservatrices visant à limiter le pouvoir montant du genre féminin (notamment par le biais de codes de la famille rétrogrades) » (2014, p.108). C'est ainsi que grandit dans certaines régions de l'Afrique la peur du féminisme. Comme l'accès des femmes à l'université y est encore trop réduit, l'éducation doit leur donner une capacité à faire reconnaître leur égalité en leur montrant comme cette égalité est une condition de vie incontournable pour les deux genres. Mais il est aussi urgent de former les hommes au respect de l'égalité des genres, car cette reconnaissance ne peut demeurer unilatérale sans augmenter les résistances qu'elle suscite déjà chez les hommes.

5. De la nécessité d'instituer un Master de l'égalité entre les genres dans l'Université gabonaise

Le Master Pro sur l'égalité entre les genres s'avère ainsi nécessaire à la formation des deux genres à la reconnaissance de leur égalité et doit leur permettre d'identifier les conditions de ce partage de vérité et de contribuer à réaliser ce partage dans leurs pays et dans les différents pays africains.

Les études de genre font partout l'objet d'une attention grandissante dans l'espace public (media, débats politiques). Les questions de la domination masculine, des LGBTQI, des stéréotypes de genre, etc., sont devenus des enjeux sociaux contemporains de premier ordre. Face aux menaces internationales qui pèsent actuellement sur la conception de la science et des formes de transmission du savoir, les études de genre apparaissent comme un levier de la pensée critique et y sont à cause de cela fortement attaquées. Ainsi, offrir une formation de qualité sur le genre s'inscrit dans la tradition philosophique de développer une pensée critique en prise avec le monde contemporain. Cette attention sociale grandissante aux questions de genre s'accompagne de la multiplication dans le monde professionnel d'une demande de qualification en la matière (compétences sur les questions d'égalité femmes / hommes, de diversité, de sexualités minorisées, etc.). L'objectif est de former des professionnel(le)s et des (chercheur(euse)s et autres) aptes à analyser les rapports de partage et de dominations, la construction des identités, des différences et des hiérarchies de sexe, ainsi que les modes de transgression, de déstabilisation de celles-ci, dans les sociétés, les cultures, les institutions, les discours et les textes.

Une des originalités de ce master Pro EG sur l'égalité entre les genres devrait reposer sur la grande pluridisciplinarité de ses enseignements. Chaque Unité d'enseignement thématique devrait faire intervenir des disciplines différentes : histoire, sociologie,

géographie, littérature, science politique, psychologie sociale, études cinématographiques, études de droit... Des ateliers méthodologiques pluridisciplinaires devraient également y être conçus et pratiqués pour donner aux étudiant(-e)-s les outils nécessaires à la réalisation de leur mémoire (paléographie et archives, méthodes quantitatives et approches qualitatives, entretiens et observations, analyse de l'image...) et leur proposer des pratiques novatrices (performances de genre, écritures créatives, etc.) pour une meilleure appropriation des concepts liés au genre.

Les compétences visées en sciences humaines et sociales, littérature, arts et études culturelles devraient permettre aux participants de :

- Constituer un corpus et une bibliographie pertinents pour un thème de recherche
- Construire une problématique dans une démarche interdisciplinaire
- Connaître et contextualiser les différentes théories féministes et sur le genre
- Maîtriser les outils épistémologiques de l'histoire des femmes et du genre
- Analyser les phénomènes sociaux et politiques nationaux et transnationaux dans la perspective des rapports de sexe, rapports de pouvoir
- Analyser des œuvres d'art et littéraires, des productions et performances médias dans la perspective du genre
- Diagnostiquer les enjeux propres à la question des discriminations et à leur évolution.

Les stages pratiques devraient initier à une conception d'enquêtes et à leur réalisation :

- Répondre à un appel d'offre de recherche et/ou à un appel à projet
- Élaborer un budget pour mener à bien une étude
- Négocier une mission et assurer l'interface avec des commanditaires
- Construire un échantillon pertinent et adapté à la question de recherche
- Négocier un terrain et réaliser l'interface avec les enquêtés et les partenaires
- Réaliser un diagnostic social et formuler des préconisations.

Ils devraient communiquer les outils nécessaires :

- Administrer des questionnaires en face à face, par téléphone ou en collectif afin de récolter des données quantitatives
- Réaliser des entretiens (directifs, semi-directifs, approfondis, biographiques) afin de recueillir des données qualitatives
- Analyser des données qualitatives
- Savoir rendre compte des documents et textes dans plusieurs langues
- Adopter une position critique sur des textes, discours, représentations des inégalités et des discriminations de genre, race, classe
- Coordonner des partenaires institutionnels et associatifs ou des groupes d'études et de recherche
- Élaborer et réaliser des projets d'expositions thématiques (mouvements des femmes nationaux et internationaux, questions de sexisme et LGBTQI phobie, campagne de prévention et d'information)



- Restituer des conclusions dans les formats attendus (rapport, note de synthèse, compte-rendu, article scientifique, intervention dans des colloques, etc.).
- La formation devrait comporter 220 heures de cours réalisées en enseignement en présentiel et à distance (cours scénarisés, vidéos et cours audio, classes virtuelles...) et 2 stages pratiques, l'un, dans des domaines d'activités professionnelles, l'autre, dans des écoles, classes de lycée ou dans des cours d'enseignement supérieur. Elle se terminera par la rédaction d'un mémoire sur certaines conditions pratiques et théoriques du respect de l'égalité entre les genres.

Les cours (interdisciplinaires) devraient mobiliser les disciplines suivantes :

- Sciences humaines (Philosophie, Arts, Histoire)
- Sciences sociales (Economie, Démographie)
- Science politique
- Etudes de Développement social

Cette formation de master professionnel EG devrait organiser également des cours en distanciels à travers des vidéos de cours, des conférences et des séminaires en relation et collaboration avec les Masters « Etudes sur le genre » (de l'Université de Tunis ; de l'Université de la Sorbonne, de l'Université de Paris 8 et de l'Université d'Angers) et fera ainsi participer étudiants et étudiantes à la progression internationale des études universitaires dans ce domaine,

Niveau d'étude visé

BAC +5 / Master PRO EG

Durée

2 ans

Composante

Faculté des lettres, langues et sciences humaines de l'Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

Conclusion

L'éducation des femmes doit parvenir à forger chez elles une parité dans l'usage du jugement. Tous les efforts entrepris en ce sens par le Gabon à tous les niveaux de l'éducation, doivent donc être soutenus par les éducateurs. Car il leur faut affronter une tradition qui avantage d'entrée de jeu dans la vie les hommes en promouvant une polygamie qui ne peut être à cet égard que désastreuse et freiner l'égalité entre les genres. La formation la plus urgente des hommes est de les éduquer à respecter l'égalité institutionnelle des femmes car ils occupent déjà la majorité des postes à responsabilité et s'opposent la plupart du temps à tout partage de ces responsabilités avec elles. Cette résistance est confortée par la voix prépondérante qu'ils gardent dans la famille. Ces privilèges indus ne peuvent disparaître que si leur éducation leur permet de reconnaître que les femmes ont un droit paritaire à juger de leurs conditions de vie aussi bien dans la famille que dans la société.



Bibliographie

ANGUE MEDOUX Julienne Irma, 2022, *De l'équité intellectuelle entre les genres*, Paris, L'Harmattan.

ANGUE MEDOUX Julienne Irma, 2011, *Plaidoyer pour l'égalité. La parité du jugement*, Paris, L'Harmattan.

ANGUE MEDOUX Julienne Irma, 2014, *Démocratie et éducation en Afrique et en Europe*, Ed. Angue Medoux, Paris, L'Harmattan.

ANGUE MEDOUX Julienne Irma, 2022, *La situation actuelle des Africaines. L'enjeu de leur quête d'égalité*, Paris, L'Harmattan.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2014, « Femmes africaines et modernité » in *Démocratie et éducation en Afrique et en Europe*, Ed. Angue Medoux, Paris, L'Harmattan, p. 93-115.

TRIKI Fathi, 2018, *Ethique de la dignité*, Tunis, Arabesques Editions.

TRIKI Fathi, 2008, « Penser l'islam coutumier » in *Philosopher en Tunisie aujourd'hui*, Paris, *Rue Descartes*, Revue du Collège International de philosophie, n° 61, p.63-84.

ZEINEB BEN Saïd Cherni, 2008, *Les femmes Philosophes en Tunisie*, Paris, *Rue Descartes*, Revue du Collège International de philosophie, n° 61, p. 105-110.

ZEINEB BEN Saïd Cherni, 1987, *La femme tunisienne et l'indépendance nationale*, Tunis, Revue de l'Institut des Belles Lettres arabes.